



LES DIABLES

REVUE DE PRESSE

Un spectacle de la **Compagnie de l'Oiseau-Mouche**
Conception, scénographie et direction **Michel Schweizer**

P x ■ —
▲ ● B
/

PLAN BEY

Dorothee Duplan, Flore Guiraud et Camille Pierrepont, assistées de Louise Dubreil
01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com
Dossier de presse, visuels sur **www.planbey.com**

VENUS À ROUBAIX

PRESSE QUOTIDIENNE

FERNEY Jeanne - La Croix (venue en répétitions)

PRESSE HEBOMADAIRE

ROGNON Cécile - La Vie

PRESSE LONGS DÉLAIS

INISAN Victor - I/O gazette

VENUS À ROUEN

PRESSE HEBOMADAIRE

PONS Hervé - Les Inrockuptibles

PRESSE LONGS DÉLAIS

JEAN-CALMETTES Aïnhua - Mouvement

VENUS À LA VILLETTE

PRESSE QUOTIDIENNE

BOISSEAU ROSITA - Le Monde

DIATKINE Anne - Libération

PRESSE HEBOMADAIRE

BRAUNSTEIN Mathieu - Télérama

MÉLINARD Michaël - L'Humanité Dimanche

PRESSE LONGS DÉLAIS

ARBOUET Frédérique - Lien Social

BROWN Marie-Claire - Etre Handicap

PRESSE INTERNET

PLANTIN Marie - Pariscope

DIFFUSION RADIO

France Culture - Les Carnets de la création, émission présentée par Aude Lavigne

Reportage sur l'Oiseau-Mouche avec interview de Stéphane Frimat

Diffusé le lundi 15 octobre à 20h55

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-carnets-de-la-creation/les-carnets-de-la-creation-du-lundi-15-octobre-2018>

DIFFUSION TV

France 2 - Envoyé spécial, émission présentée par Elise Lucet

Reportage sur l'Oiseau-Mouche et la création des Diables

Diffusé le jeudi 28 novembre à 20h55

https://www.francetvinfo.fr/economie/emploi/carriere/vie-professionnelle/travail-et-handicap/video-a-roubaix-les-comediens-de-l-oiseau-mouche-se-jouent-du-handicap_3718203.html

QUOTIDIEN

Les Diables, le dernier spectacle de la compagnie, a été écrit en partie par ses interprètes.

Anouk Desury

Du 13 au 15 mars à Roubaix puis en tournée, la compagnie de l'Oiseau-Mouche présente *Les Diables*, mis en scène par Michel Schweizer.

C'est la 50^e création de cette troupe unique en France, composée de comédiens professionnels en situation de handicap.

Roubaix (Nord)

De notre envoyée spéciale

Invité de Jacques Chancel dans Radioscopie, un jeune homme se souvient des moqueries qu'il a subies enfant, lorsque ses camarades ont découvert qu'il en pinçait pour une fillette atteinte d'un retard mental. Il n'a jamais compris ce « racisme » envers les handicapés, regrette qu'on ne sache souvent que les plaindre ou détourner le regard, se privant d'un « échange passionnant ». Nous sommes en 1980 et l'homme s'appelle Hervez-Luc. Mime et metteur en scène de 31 ans, il a fondé la compagnie de l'Oiseau-Mouche, à Roubaix, une troupe permanente de comédiens en situation de handicap. Une première alors, et à ce jour encore, un cas unique dans le paysage théâtral français.

« Ici, ils sont considérés à l'aune de leur métier, pas de leur différence. Ils ne suscitent pas la compassion, mais l'admiration. »

En 2019, l'utopie d'Hervez-Luc tient toujours debout. La compagnie, composée de 23 membres, a derrière elle 49 spectacles et plus de 1 700 représentations. Elle se produit partout en France et à l'étranger. Longtemps installée dans un cinéma désaffecté, elle a pris ses quartiers à quelques minutes de la mairie de Roubaix, dans deux maisons bourgeoises attenantes à un garage. Il y a là des bureaux, plusieurs espaces de répétition, une salle de spectacle de 124 places et même un restaurant, dont les salariés sont eux aussi en situation de handicap. Sans metteur en scène attiré, les comédiens ont joué sous la direc-



L'Oiseau-Mouche, toujours plus haut

tion d'artistes de renom, Christian Rizzo, Sylvain Maurice, Latifa Laâbissi, Cédric Orain... « *L'alternance des metteurs en scène leur permet de se frotter à toutes les esthétiques, des pièces de répertoire aux formes plus populaires* », souligne Stéphane Frimat, l'actuel directeur. « Ici, ils sont considérés à l'aune de leur métier, pas de leur différence. Ils ne suscitent pas la compassion, mais l'admiration. »

Si la compagnie s'est forgée une solide réputation, certaines portes demeurent fermées. Comme celles de la programmation « in » du Festival d'Avignon, qui n'a pas retenu sa nouvelle création, *Les Diables*, dont les premières représentations auront lieu du 13 au 15 mars, à Roubaix, avant une tournée française (1). *Les Diables* est le 50^e spec-

tacle de l'Oiseau-Mouche, et peut-être l'un des plus personnels. À la fois évocation du métier de comédien, interrogation sur la place du spectateur, invitation à embrasser l'altérité, il a en partie été écrit par ses interprètes, à la demande du metteur en scène Michel Schweizer.

S'il cherche l'expérience humaine avant la performance, Michel Schweizer ne cède rien de son exigence. Aux sept acteurs qu'il a sélectionnés, il demande ce qu'il y a de plus difficile : faire comme s'ils ne jouaient pas. Les deux mois de répétition ont été intenses. « Il faut être naturel, comme si on improvisait », explique Marie-Claire Alpérine, dans la troupe depuis onze ans. « On a nos habitudes de jeu, ce n'est pas facile d'en chan-

ger », abonde Florence Decourcelle, qui a rejoint l'aventure il y a plus de vingt ans. L'équipe éducative n'est jamais loin, à l'écoute de leurs angoisses ou frustrations.

Quelques-uns avaient pratiqué le théâtre en amateur avant d'intégrer la troupe, comme Frédéric Foulon, arrivé au début des années 1990, à 18 ans. D'autres n'étaient jamais montés sur scène. « *L'admission est fondée sur la motivation*, indique le directeur. *Ils doivent prouver que c'est le théâtre ou rien.* »

La permanence de la troupe en fait un oiseau rare. « *Il y a la Comédie Française, le Théâtre du Soleil d'Ariane Mouchkine, et nous* », résume Stéphane Frimat. Mais le plus atypique selon lui, c'est la pérennité du projet, « dont les valeurs, gravées dans le marbre, ont traversé les années. Aujourd'hui, il n'y a plus personne de l'équipe d'origine, je suis le plus ancien salarié. »

Plus-pour longtemps puisque le capitaine Frimat, après onze ans de bons et loyaux services, quittera le navire fin mai pour prendre la tête du Vivat, scène conventionnée d'Armentières (Nord). Il continuera de militer pour une meilleure représentation de ce qu'il appelle les « invisibles », les handicapés, mais aussi les personnes « racisées », les femmes. « Parmi les huit scènes nationales que comptent les Hauts-de-France, une seule est dirigée par une femme », regrette-t-il. Son successeur sera-t-il une « successeure » ? Jeanne Ferney

(1) Les dates de tournée sont sur le site : oiseau-mouche.org

repères

Quatre décennies d'aventures théâtrales

1971. Ancien élève du mime Marceau, Luc Vandewèghe, dit Hervez-Luc, fonde l'association Art et éducation, à l'origine de l'Oiseau-Mouche.

1978. À l'Opéra de Lille, l'association présente *Pantin à vendre* avec des comédiens en situation de handicap, marquant la naissance officielle de la compagnie.

1981. L'Oiseau-Mouche devient le premier

Établissement et service d'aide par le travail (Esat) de France, et présente son premier spectacle professionnel. Les comédiens perçoivent une « rémunération garantie », comprise entre 55 % et 110 % du smic.

2011. *Sortir du corps*, mise en scène de Cédric Orain.

2013. *De quoi tenir jusqu'à l'ombre*, de Christian Rizzo.

2017. *Bibi*, de Sylvain Maurice.

Parution de *Quel oiseau-mouche te pique ? L'éclosion d'une compagnie théâtrale atypique*, d'Hervez-Luc, L'Harmattan.

HEBDOMADAIRES

Les Diables

THÉÂTRE

C'est une aventure hors du commun. Depuis 40 ans à Roubaix (Nord), l'Oiseau-Mouche, compagnie composée de comédiens professionnels en situation de handicap, s'empare de textes classiques ou contemporains, se frotte aux grands auteurs et aux nouvelles écritures, se nourrit de mille et une rencontres, sans jamais se figer dans un genre ou un répertoire. Cette fois, le chorégraphe et metteur en scène Michel Schweizer embarque sept de ces comédiens dans une expérience unique où, sujets de leur propre pièce, ils questionnent notre rapport à l'autre. Sans filtre, ils portent leur singularité au plateau avec une sincérité et une lucidité troublantes, une présence incroyable. Et crient leur envie d'« être » : être au monde, être vus tels qu'ils sont, dans leur corps, leurs gestes, leur regard, leur différence. Au-delà des apparences, ces hommes et ces femmes



FREDERIC DESMISURE

font front, nous font face, de toute leur force, de toute leur fragilité. Le corps parfois empêché mais le verbe haut, ils disent leur réalité, leur rage, leurs envies, leurs espoirs : « *Vivre, ce n'est pas respirer, mais agir.* » Un spectacle à fleur de peau et diablement émouvant. **♥ CÉCILE ROGNON**
Les 4 et 5 février à Saint-Quentin-en-Yvelines (78), les 12 et 13 à Amiens (80), le 10 mars à Sète (34), les 12 et 13 à Arles (13), du 24 au 26 à Besançon (25), les 28 et 29 avril à Dunkerque (59), etc. oiseau-mouche.org



Spectacles

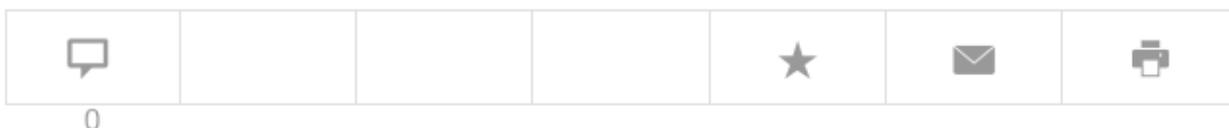
Compagnie de l'Oiseau-Mouche - Les Diables

T On aime un peu | ★★★★★ (aucune note)

Jusqu'au 5 février 2020 - Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines

Achetez vos billets

Voir les dates



Pour chacun de ses projets, Michel Schweizer constitue une communauté provisoire. Il a réuni cette fois sept comédiens de la compagnie de l'Oiseau-Mouche, une troupe réunissant des artistes en situation de handicap. Ils surgissent tour à tour d'une tente portant l'inscription « Méritocratie républicaine » pour parler de notre monde, de sa stupidité, de ses mensonges, pour crier leur rejet de cette course à la réussite qu'on veut leur imposer, pour transformer un peu la vie, leur vie, la nôtre aussi. Jérôme Chaudière, Jonathan Allart, Thierry Dupont, et tous ces comédiens auxquels on est attaché de spectacle en spectacle, ont une présence magnétique. Ils inventent, jouent avec les silences et les mots, avec une marionnette, une guitare et une hache. Ils créent des images fortes, aux couleurs criardes. Ils osent sans détour, par urgence sûrement, en écho à la chanson de Queen murmurée au début du spectacle, *Who Wants To Live Forever*.

Thierry Voisin (TV.)

Tags : **Spectacles**

SCÈNES

“Les Diables”, une pièce sans faux-semblants

06/12/19 11h26

ABONNÉ



PAR

Hervé Pons
- 06/12/19 11h26

Avec cette pièce écrite essentiellement par ses interprètes, comédiens professionnels en situation de handicap mental, Michel Schweizer confronte le spectateur à la question de l'identité et à son rapport à la différence.



“Je sais que tu ne vas plus me quitter des yeux”, dit Dolores, levant timidement le regard vers le public, détachant délicatement les mots, donnant à chacun dans l'ordre de la phrase sa propre importance, car ce qui est dit et donné, dans le bivouac républicain imaginé par Michel Schweizer, est la question du regard et de l'identité.



Ce pourrait être une place, un rond-point, une salle des fêtes, c'est un plateau de théâtre. Le lieu de la parole, des expériences, de la confrontation, des échanges et des débats. Le lieu où l'on questionne l'identité pour se poser la question de l'altérité. Quels sont les contours de mon être que l'autre saisit au premier regard ? Coïncident-ils avec ceux que je projette sur moi-même ?

La danse comme art de la parole

Comme à son habitude, Michel Schweizer, qui a fait de la danse un art de la parole, se lance dans de nouvelles expériences et génère de nouvelles rencontres pour qu'en scène, créant de nouvelles frictions, naisse la découverte d'univers différents et éclairants sur le monde qui nous entoure. Il aurait pu être philosophe, car il aime “cultiver la perte plutôt que l'avoir”, mais il est artiste et aime les gens.

Au pays des diables, pas de faux-semblants

Sur scène, alors que battent les ailes d'un test de Rorschach et qu'une tente républicaine fait des tours sur elle-même, des mots sont projetés : *"Ici on croit au karma"* ; *"Agis bien sois bon"*. De jolies petites injonctions espiègles, des pirouettes langagières comme des mots de passe nécessaires pour pénétrer l'univers singulier de cette *"petite société secrète où l'on essaie de sauver les apparences"*. Et elles sont sauves les apparences, car non seulement elles sont montrées, mais elles sont dites aussi. Au pays des diables, pas de faux-semblants.

Les acteurs de la compagnie l'Oiseau-Mouche, avec lesquels Michel Schweizer a travaillé, sont eux-mêmes le cœur de la création. A la fois évocation du métier de comédien, interrogation sur la place du spectateur, invitation à parcourir toute la gamme des contrastes, le spectacle a été essentiellement écrit par ses interprètes, qui cent fois sur le métier ont remis leurs ouvrages, pour dire à quel point l'échange entre le comédien et le public n'est pas anodin, que le regard que l'on porte sur l'autre non plus.

Des interprètes émouvants de sincérité

Ils sont beaux les sept diables de Schweizer, émouvants de sincérité, livrant d'eux-mêmes leurs expériences d'acteurs, leurs peurs du rejet, leurs propres ingrattitudes, leurs rêves, leurs imprécations aussi.

Quelques échappées anticléricales de bon ton nous rappellent que toutes les créatures de Dieu ne sont pas faites à Son image, que Fabrice Luchini n'est pas aussi fat que l'on croit et que, de toute manière, on s'en fout, car Marguerite Duras est toujours là, dans un coin de la salle, pour veiller sur nous... Alors, comme Marguerite, nous ne les quittons plus des yeux.

Les Diables mise en scène Michel Schweizer, avec Jonathan Allart, Marie-Claude Alpérine, Jérôme Chaudière, Dolorès Dallaire, Thierry Dupont, Florence Decourcelle et Frédéric Foulon de la compagnie l'Oiseau-Mouche, du 16 au 20 décembre, Grande Halle de La Villette, Paris ; en tournée jusqu'au 5 juin

SCÈNES

Réservez : les spectacles à ne pas manquer cette semaine !

20/11/19 18h12

“Les Diables”, compagnie de l’Oiseau-Mouche

On garde encore en mémoire *Kings*, créé en 2000 et quelques autres pépites qui ont suivi. Cela fait plus de quinze ans que le théâtre concocté par Michel Schweizer “convoque et organise des communautés provisoires, s’applique à en mesurer les degrés d’épuisement, ordonne une partition au plus près du réel”.

Pour *Les Diables*, la donne est un peu différente. Il est le metteur en scène d’une compagnie déjà formée, une communauté pas provisoire du tout et franchement hors norme : la compagnie de l’Oiseau-Mouche, composée de comédiens professionnels en situation de handicap mental qui, pour chaque création, en appelle à un metteur en scène extérieur. “J’ai invité ces sept comédiens à parler du monde, de leur place, à partir de leurs capacités sensibles à relever ce qui, dans leur vie sociale, les amène, entre autre, à être ou à devoir être (...) Le résultat est une parole incisive, décalée, ironique, incarnée par des présences singulières.” Avant une tournée jusqu’en juin 2020, *Les Diables* est créé le 22 novembre au [CDN de Normandie-Rouen](#) dans le cadre du [Festival Art et Déchirure](#).

MENSUELS

 GRANDE HALLE DE LA VILLETTE /
 CHOR. MICHEL SCHWEIZER

Les Diables

La nouvelle création de Michel Schweizer est une commande de la Compagnie de L'Oiseau-Mouche à l'artiste metteur en scène iconoclaste.

Il y a eu *Fauves* (2010), portrait d'une jeunesse à l'expression libre et tranchée, il y aura maintenant *Les Diables*. Michel Schweizer a pu en effet démontrer dans de précédentes pièces son talent à faire émerger une parole en connexion



© Frédéric Desmesure

Une fascinante rencontre entre l'Oiseau-Mouche et Michel Schweizer.

directe avec l'identité profonde des individus. Comment la parole et le théâtre peuvent-ils rendre compte d'une certaine façon d'être au monde ? La Compagnie de l'Oiseau-Mouche a la particularité d'être composée d'actrices et d'acteurs handicapés mentaux. C'est dans le rapport à la différence que le metteur en scène va à sa manière singulière diriger la mise en scène et donner à voir et à entendre l'Autre. Avec Schweizer, et avec eux, la question de la norme et de la marginalité peut s'en retrouver fortement décadre. Lui qui ne cède pas à la séduction, cultive les suspensions, pose des silences, joue sur les non-dits et ose un humour caustique et parfois glaçant, promet de bousculer bien des regards.

Nathalie Yokel

Grande Halle de la Villette, salle Boris Vian,
 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 16 au
 20 décembre 2019 à 20h. Tél. 01 40 05 75 75.



Entretiens Théâtre

Les diables

Invité à créer une pièce pour la compagnie de l'Oiseau-Mouche, le chorégraphe Michel Schweizer compose avec ses comédiens professionnels en situation de handicap mental une diabolique ode à la résistance et à la différence.

Par Ainhoa Jean-Calmettes
publié le 28 nov. 2019



VOIR LE SITE

[de la Compagnie de l'Oiseau-Mouche](#)

Michel Schweizer, toutes vos pièces partent de rencontres. Comment s'est déroulée celle avec les comédiens de la compagnie de l'oiseau-mouche ?

M. S. : « La relation et l'altérité m'intéressent, c'est mon moteur. Mes pièces partent donc de rencontres, intenses, qui portent la promesse d'être pour moi une véritable expérience. Le plus souvent, je ne suis pas sûr d'être capable d'aller jusqu'au bout de ces projets. En ce qui concerne l'Oiseau-Mouche, c'est Stéphane Frimat, l'ancien directeur, qui m'a proposé de venir y animer un stage. Faire un atelier avec vingt-trois comédiens, c'était trop pour moi, car je voulais être sûr de bien sentir où j'étais, de comprendre ces personnalités, comment elles fonctionnaient en groupe. Je suis venu trois fois (en 2016, 2017 et 2018) avant d'envisager la création des *Diablos*. Il a alors fallu choisir sept comédiens seulement, et ça a été terrible. Le travail avec l'Oiseau-Mouche, a été vraiment très particulier, au point que je me suis demandé si je pourrais retravailler un jour avec des interprètes ordinaires. Ces comédiens ont un rapport au travail, au temps, à l'égo, vraiment singulier. Le degré d'humanité est tellement puissant chez chacune de ces personnalités.

Pensez-vous que le théâtre reste aujourd'hui un lieu intéressant pour explorer cette question de l'altérité ?

M. S. : « Le théâtre reste un lieu public où l'on est dans de très bonnes conditions de perception puisqu'on s'y extrait de notre quotidienneté et de la rumeur du monde. On y voit et l'on entend très bien, on a le temps de réfléchir. Ça m'intéresse de déplacer d'autres mondes dans ce lieu-là. Des adolescents par exemple, comme ça a été le cas avec *Fauves*, il y a quelques années. En voyant ces jeunes aussi vrais et décontractés, on a pu me demander : mais où est le travail ? C'est justement un énorme travail de parvenir à ça. Le théâtre tue l'authenticité. Ce lieu est insupportable pour cela : dès que l'on met le pied dans ce contexte, quelque chose se transforme.

Travailler avec des acteurs professionnels, comme ceux de l'Oiseau-Mouche, c'est finalement assez rare pour vous.

« Ça m'arrive. Et à chaque fois, je mesure à quel point il faut défaire des choses. Ils ont tellement de croyances arrêtées sur ce qui doit exister dans cet endroit qu'il faut les rassurer et leur dire : tu peux oublier le métier un peu. Lorsque l'on vient voir mes pièces, je n'ai pas envie que l'on vienne apprécier un savoir-faire. C'est surtout l'humain qui m'intéresse. Inversement, quand j'invite des non-professionnels dans mes spectacles, je dois m'assurer de bien me faire comprendre, qu'ils comprennent mes idées mais aussi les bénéfices et les intérêts qu'ils vont tirer de leur participation. En gros, je dois m'assurer de ne pas les instrumentaliser d'une manière ou d'une autre. C'est aussi la raison pour laquelle les personnes que je mets en scène ont toujours d'une manière ou d'une autre une pratique de l'exhibition, même si ce n'est pas sur les scènes d'un théâtre. Ils ont un savoir-faire au niveau du langage et de l'adresse.

Thierry Dupont, vous êtes comédien à l'Oiseau-Mouche depuis de nombreuses années. Toutes les pièces de la compagnie sont créées par des metteurs en scène ou des chorégraphes invités. Quelles ont été les spécificités du travail avec Michel Schweizer ?

T. D. : « Ça va faire 30 ans que je suis dans la compagnie et on va bientôt organiser une grande fête pour le célébrer. Avec Michel, on a beaucoup expérimenté. On a construit tous les éléments de la pièce comme des chimistes dans un laboratoire. Par exemple pour la musique, j'ai fait des recherches sur le bruitage et puis travaillé avec des pédales de guitare, des éponges, des petits objets, avant de les mélanger avec du son électronique. Pour le texte « les stupides » que je récite, c'est la même chose : c'est mon langage inventé, mes mots à moi. Ce texte et cette musique me racontent.

Qu'en est-il pour les partitions des autres comédiens ? Avez-vous écrit "avec", "à partir" ou "pour" eux ?

M. S. : « J'ai travaillé avec chacun. Pour Florence Decourcelle, je ne trouvais pas au départ. C'est une vraie tragédienne, elle est très lyrique et très attachée aux grands textes de théâtre. Et puis je suis tombé sur ce livre de Paul Lafargue, *La religion du capital*. Elle récite donc une de ses « Prière capitaliste ». Marie-Claire Aléprine, je lui ai soumis un extrait d'*Outrage au public* et lui ai demandé de glisser ses idées entre les lignes, dans un format d'écriture identique à celui de Peter Handke. Puis je lui ai dit qu'à terme, ce serait bien qu'il n'y ait plus de Peter Handke du tout. Elle a réussi. Pour Dolorès Dallaire, la plus jeune, il y a encore un grand travail à faire, car elle est très encombrée au niveau du langage sur scène. Avec les éducateurs de la compagnie, nous continuons à chercher un moyen pour qu'elle soit plus tranquille dans l'adresse. La seule chose que j'ai écrite, c'est le texte projeté au départ et j'ai essayé de m'en expliquer auprès des comédiens, pour chacune de ces phrases.



p. D. R.

Pourquoi ce titre, les diables ?

M. S. : « Comme je leur ai dit, d'abord à eux, c'est qu'ils ont une présence sur scène complètement magnétique, presque diabolique : on ne les quitte pas des yeux. Et à des degrés divers, ils le savent très bien.

Dans *Les Diables*, la question du regard est centrale. Celle des comédiens entre eux, mais aussi les jeux qui s'instaurent entre la scène et la salle.

T. D. : « Sur scène, on a chacun nos histoires mais on est aussi ensemble. C'est un spectacle où on est libres, on peut improviser, jouer, et le public joue avec nous, participe. Michel nous disait qu'il fallait emmener les spectateurs. Et que si on aimait le spectacle que l'on jouait, alors il plairait au public. J'adore quand on arrive à faire voyager les spectateurs. Mais ce que j'aime le plus, c'est quand on les fait rire.

M. S. : « Je dis toujours aux personnes qui vont apparaître sur scène dans mes pièces : " il n'y a aucune raison que la collectivité d'anonymes qui est dans la salle s'autorise à vous regarder et que vous ne trouviez pas vous aussi l'espace de vous intéresser à eux ". Il faut considérer ces publics réunis là comme étant aussi un spectacle à observer. Cette diversité humaine qui se rassemble sans conséquence désagréable, sans degré d'hostilité, parce qu'il y a un centre émetteur au milieu – la scène – qui tient tout le monde, c'est quand même très bizarre... Je dis également souvent quelque chose de plus ardu aux interprètes : "vous n'êtes pas là pour vous donner en spectacle".

Ce besoin que les regards circulent ne vous donne pas envie de sortir des théâtres ?

M. S. : « Ce lieu m'insupporte beaucoup. J'y retourne parce que j'y ai toujours travaillé et que je trouve que malgré tout, le théâtre reste un lieu dans la cité incroyable où des anonymes se retrouvent pour consommer du vivant et pour sentir la réunion du vivant. Cette question du regard va au-delà de celle du théâtre. C'est ce que disait Marina Abramović après sa performance ultra connue à New York : beaucoup de gens sont malheureux, même s'ils tiennent. Et le plus souvent, c'est parce qu'on ne s'intéresse pas véritablement à eux, qu'on ne les regarde pas vraiment, qu'il n'y a pas de réel degré de reconnaissance. Aujourd'hui, la relation est très vite inquiétée, on n'a pas le temps et c'est terrible. »

> *Les diables* de Michel Schweizer et la compagnie de l'Oiseau-Mouche, le 22 novembre au CDN de Rouen. Les 3 et 4 décembre au Théâtre d'Arles, du 16 au 20 décembre à la Grande Halle de la Villette, les 4 et 5 février au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines ; les 12 et 13 février à la Maison de la culture d'Amiens ; le 10 mars au Théâtre Molière-Sète ; du 24 au 26 mars au 2 scènes, Besançon ; les 28 et 29 avril au Bateau Feu, Dunkerque ; les 5 et 6 mai au Tandem, Arras-Douai ; le 12 mai au Phénix, Valenciennes ; du 20 au 23 mai au festival Crossing the line, Galway ; les 4 et 5 juin au Centre culturel André Malraux, Vandoeuvre-lès-Nancy

PRESSE INTERNET

La révolte des Diables

18 décembre 2019 / dans À la une, Amiens, Arras, Besançon, Douai, Dunkerque, Les critiques, Moyen, Roubaix, Sète, Théâtre, Valenciennes / par Vincent Bouquet



Photo Frédéric Desmesure

Aux commandes de la Compagnie de l'Oiseau-Mouche, Michel Schweizer cherche à confronter, dans un mélange d'humour et de gravité, les spectateurs à la différence. Une proposition aussi salvatrice dans son principe qu'inaboutie dans sa réalisation.

La rencontre entre Michel Schweizer et la Compagnie de l'Oiseau-Mouche ne pouvait aboutir qu'à un spectacle hors norme, à bien des égards. Depuis 20 ans, le metteur en scène, aujourd'hui invité par la troupe de comédiens en situation de handicap mental, explore les marges de la création, développe un art inclassable, à la lisière des territoires chorégraphiques, plastiques et théâtraux. Il ne fallait pas attendre de lui une proposition bon teint, fondée sur une pièce classique, où ses acteurs particuliers auraient cherché à atteindre les canons de la norme théâtrale pour satisfaire des spectateurs confortablement installés dans leurs certitudes. Au gré d'un geste osé et salvateur à la fois, Michel Schweizer a fait tout le contraire. **Il a affirmé et revendiqué la différence de cette troupe pour y confronter le public, et l'obliger à regarder l'Autre dans les yeux.**

Le metteur en scène et scénographe a demandé aux sept comédiens professionnels ce qu'ils aimeraient incarner et dire sur le plateau, d'exploiter, en quelque sorte, l'une des facultés premières du théâtre. Au lieu d'en choisir un pré-construit, il a bâti, avec l'aide de Marie-Claire Alpérine, Jérôme Chaudière et Thierry Dupont, un texte, fragmentaire et sur-mesure, qui permet à chacun d'y aller de sa partition. Dans une magnifique séquence inaugurale, **Frédéric Foulon** est soumis, par vidéo interposée, au test de Rorschach dont l'emblématique tache recouvre le dos de son sweat-shirt ; **Florence Decourcelle** joue une nonne rebelle ; **Thierry Dupont** se fait, tour à tour, musicien endiablé et incendiaire de la société et de ses élites ; **Marie-Claire Alpérine** singe Fabrice Luchini ; **Jonathan Allart** se convertit en animateur de jeu puéril ; **Jérôme Chaudière** devient marionnettiste dépressif ; et **Dolorès Dallaire** s'insurge contre la méritocratie – symbolisée par une tente de survie jaune et blanche, floquée du logo « Ministère de l'innovation sociale » – dont ils sont, de fait, le plus souvent, exclus.

Dans un climat de rébellion contre le système – capitaliste, étatique, religieux –, ces beaux *Diables* prennent alors, dans un mélange d'humour et de gravité, le pouvoir sur scène. Leur présence, aussi particulière qu'engagée, volontaire qu'affirmée, les replacent au centre du jeu et donne naissance à un patchwork scénique tout droit sorti d'une réalité alternative. Dans la poésie qu'il dégage, émaillée par quelques fulgurances, ce monde d'un autre type sait se faire, parfois, plus clairvoyant que celui d'un quotidien bien sous tous rapports. En ce sens, le pari de Michel Schweizer, soutenu par une excellente création musicale et le sens aigu des lumières d'Eric Blossé, fonctionne par la déstabilisation qu'il provoque. La différence des corps, des attitudes, des pensées, et même d'une certaine conception de la société, se révélant capable de bousculer les certitudes.

Malheureusement, s'il fait mouche dans ses moments les plus sensibles, et tout particulièrement dans ses prologue et épilogue, l'ensemble se révèle, presque logiquement au vu de son principe fondateur, trop décousu pour convaincre pleinement. Tiré à hue et à dia, le fil dramaturgique désunit plus qu'il n'unifie la troupe, embarquée dans une suite de solos ou de duos à la réussite très inégale. La révolte des *Diables* débouche alors sur une composition fouillis, brouillonne, qui aurait sans doute mérité d'être davantage cadrée pour gagner en clarté, et ne pas laisser, au sortir, ce léger goût d'inachevé.

Les Diables

Un spectacle de la Compagnie de l'Oiseau-Mouche

Conception, scénographie, direction Michel Schweizer

Avec Jonathan Allart, Marie-Claire Alpérine, Jérôme Chaudière, Dolorès Dallaire, Florence

Decourcelle, Thierry Dupont et Frédéric Foulon

Textes Marie-Claire Alpérine, Jérôme Chaudière, Thierry Dupont, Michel Schweitzer

Collaboration artistique Cécile Broqua

Scénographie Eric Blossé, Michel Schweitzer

Conception sonore Nicolas Barillot

Création lumières Eric Blossé

Conception vocale et musicale Dalila Khatir

Conception et training marionnette Bérangère Vantusso

Réalisation marionnette Einat Landais

Production Compagnie de l'Oiseau-Mouche

Coproduction La COMA, Le Gymnase – CDCN Roubaix – Hauts-de-France, La Villette (Paris),

Les 2 Scènes – scène nationale de Besançon, Le Bateau Feu – scène nationale de

Dunkerque, Théâtre d'Arles – scène conventionnée art et création – nouvelles écritures,

Théâtre Molière-Sète – scène nationale archipel de Thau, Le Tandem – scène nationale

Arras-Douai, MA scène nationale – Pays de Montbéliard, Le Phénix – scène nationale de

Valenciennes

Avec le soutien du CDN de Normandie, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – scène

nationale, Centre Culturel André Malraux – scène nationale de Vandoeuvre, Maison de la

Culture d'Amiens

Remerciements particuliers à Caroline Decloitre pour son accompagnement artistique.

La Compagnie de l'oiseau-Mouche est conventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC des Hauts-de-France et subventionnée par le Ministère des Affaires sociales et de la Santé – ARS des Hauts-de-France, la Région Hauts-de-France, le département du Nord, la ville de Roubaix, la métropole européenne de Lille, l'Office national de diffusion artistique.

Durée : 1h10

La Villette, Paris

du 16 au 20 décembre 2019

Théâtre de Saint-Quentin-En-Yvelines, Scène Nationale

les 4 et 5 février 2020

Maison de la culture d'Amiens

les 12 et 13 février

Théâtre Molière-Sète, Scène Nationale archipel de Thau

le 10 mars

Les 2 Scènes, Scène Nationale de Besançon

du 24 au 26 mars

Bateau Feu, Scène Nationale de Dunkerque

les 28 et 29 avril

TANDEM, Scène Nationale Arras-Douai

les 5 et 6 mai

Phénix, Scène Nationale Valenciennes

le 12 mai

Festival Crossing the Line à Galway, Capitale européenne de la culture

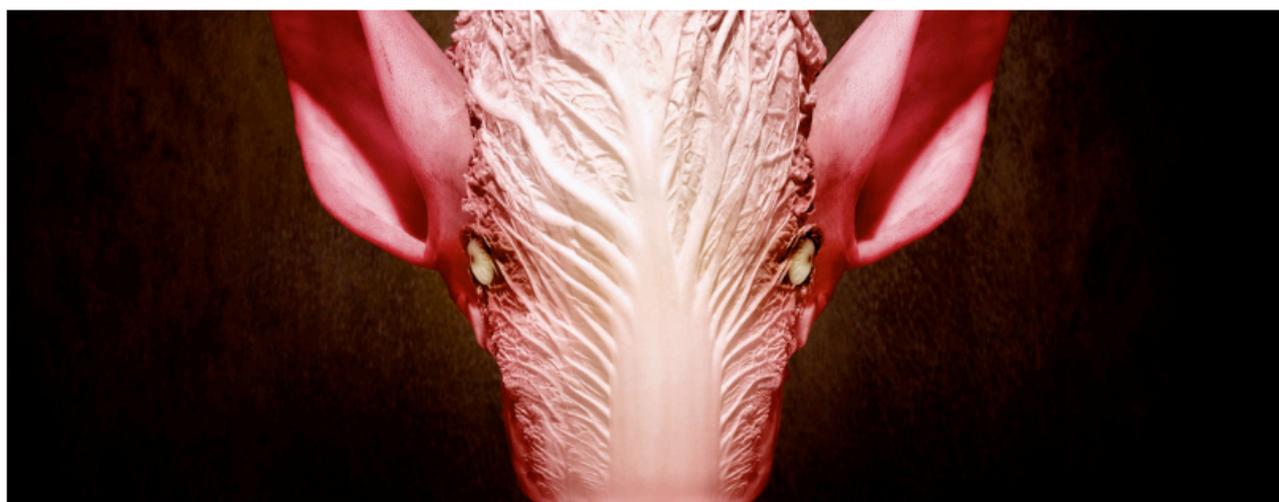
du 20 au 23 mai

Centre Culturel André Malraux, Scène Nationale Vandoeuvre les Nancy

les 4 et 5 juin

Les diables, un spectacle de l'Oiseau-Mouche conçu par Michel Schweizer

13 mars 2019 / dans Agenda, Roubaix, Théâtre / par Dossier de presse



« Attention vous ne pourrez pas détourner le regard car la présence, ici, aura une densité diabolique. »

Sur le plateau, sept comédiennes et comédiens de la Compagnie de l'Oiseau-Mouche qui partagent création et tournées, moments de reconnaissance, émotions, plaisir et parfois déception mais surtout un même métier et un fort esprit de troupe. Michel Schweizer, chorégraphe s'est intéressé à cette Société Oiseau-Mouche et aux membres qui la composent. C'est lui qui mettra en scène la parole qu'elles et ils adresseront aux spectateur-trice-s.

« J'ai rencontré des personnalités passionnantes et disposées à expérimenter des propositions qui naturellement contenaient la promesse de troubler, d'enrichir leur compétences et croyances acquises suivant leur ancienneté au sein de la compagnie. À l'issue de ces rendez-vous, j'ai eu l'évidence et la confirmation qu'un projet de création pourrait constituer pour ces comédien-ne-s et moi une véritable expérience humaine et artistique... »

Michel Schweizer

Les diables

Un spectacle de la Compagnie de l'Oiseau-Mouche

Conception et direction : Michel Schweizer

Avec : Jonathan Allart, Marie-Claire Alpérine, Jérôme Chaudière, Dolorès Dallaire, Thierry Dupont, Florence Decourcelle et Frédéric Foulon

Compagnie de l'Oiseau-Mouche à Roubaix

Mercredi 13 mars 2019 à 21h, Jeudi 14 mars 2019 à 21h et Vendredi 15 mars 2019 à 21h